

• (1630)

[Français]

M. Réal Caouette (Témiscamingue): Monsieur l'Orateur, la motion de censure à l'égard du gouvernement est assez claire:

Que la Chambre déclare que le gouvernement, à cause de sa politique énergétique incompétente, inconséquente et inconsistante qui apporte des pertes économiques au Canada et des privations aux consommateurs, a perdu la confiance de la Chambre.

Monsieur l'Orateur, le contenu de cette motion de défiance est vrai. Mais j'aurais voulu en même temps y voir ce que les conservateurs progressistes ont à proposer à la place de ce qui se fait actuellement. Il est bien de les entendre dire: C'est inconsistant, c'est inconséquent, c'est incompétent. Mais, monsieur l'Orateur, il faudrait présenter une solution, il faudrait savoir où les conservateurs progressistes nous conduiraient.

Nous savons que le gouvernement ne dit pas toujours la vérité en ce qui a trait à la situation pétrolière du Canada. Par exemple, un ministre affirme une chose, et un autre dit le contraire. Le même ministre se contredit d'un jour à l'autre. Un jour, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Macdonald) disait que le manque de pétrole dans l'Est sera au maximum de 200,000 barils par jour. Il disait le lendemain que l'on peut transporter 60,000 barils de Sarnia à Montréal, par camions et par trains. Le ministre des Transports (M. Marchand) estime à 80,000 barils par jour notre capacité de transport de Toronto à Montréal. Et il a dit que 80,000 barils de plus peuvent être transportés de l'Ouest à l'Est en empruntant le canal de Panama.

Maintenant, nous savons que la raffinerie de Come-by-Chance, à Terre-Neuve, est capable de fournir 100,000 barils par jour, lequel serait transportés par bateau. Le ministre dit le surlendemain: Nous ne pouvons pas transporter ce pétrole à Montréal, car tous les entrepôts y sont remplis. Mais, il dit que plus tard au cours de l'hiver nous aurons de l'espace, car certains entrepôts seront vides. Mais ce sera l'hiver, et nous ne pourrions pas assurer le transport. Monsieur l'Orateur, si, dans le moment, nous pouvons transporter le pétrole, pourquoi alors faire geler les gens actuellement? Pourquoi faire geler les Canadiens, si l'huile est déjà à Come-by-Chance.

Monsieur l'Orateur, nous soutenons, nous du Crédit social, qu'il n'y a aucune pénurie de pétrole. Mais on apeure, on affole la population, en disant: Nous allons manquer d'huile à chauffer, nous allons manquer d'essence.

Je lisais récemment dans *Le Soleil* du Saguenay-Lac-Saint-Jean:

S'il apparaît dans certaines régions de l'Est qu'il y a déjà un manque de produits pétroliers c'est peut-être parce que les déclarations du gouvernement ont effrayé la population, qui a réagi en achetant des quantités exceptionnelles d'huile et d'essence pour être prête à faire face à une crise sérieuse.

Un distributeur d'ici, M. Gauthier, pas notre député, mais M. Gauthier de Chicoutimi, administrateur de la maison A. E. Gauthier, et administrateur de la Golden Eagle Canada Limited, disait le 30 novembre, et je cite:

Des clients se seraient fait installer des réservoirs supplémentaires pouvant recevoir jusqu'à 4,000 gallons, soit beaucoup plus que la consommation hivernale d'une famille.

Cela se pratique actuellement. Monsieur l'Orateur, nous soutenons que la crise du pétrole, on l'utilise pour effrayer la population et, comme aux États-Unis on le dit carrément, c'est en vue de préparer une crise économique pour 1974 et préparer les esprits à l'accepter. On en sent déjà les

L'énergie

effets au Canada. On se fait dire: Nous manquons de fer et d'acier. On demande des augmentations, la permission d'augmenter le prix du lait, parce que le coût du transport a augmenté, étant donné que l'énergie coûte plus cher.

Monsieur l'Orateur, la politique de crise économique est déjà entamée au Japon. A la suite du Japon ce seront les États-Unis, puis le Canada. C'est drôle, je me pose parfois des questions.

Comment se fait-il que, selon le ministre, nous ayons pénurie de pétrole au Canada, pays de l'Occident, et que nous n'entendons pas parler de manque de pétrole en URSS, en Chine, à Cuba ou en Algérie? Il y a des limites à rire de la population.

Un économiste japonais disait dans un article du journal *Montréal-Matin*: du 18 novembre 1973, et je cite:

L'économie du Japon et des autres pays industriels court à toute vapeur à l'autodestruction et à une catastrophe dans laquelle sombrera la civilisation moderne.

La course échevelée à la croissance industrielle entraîne rapidement le monde vers un cataclysme aussi radical que l'ont été à leur époque la chute de l'Empire romain et le Moyen-Age. Nous sommes à la veille de la fin de l'ère moderne.

Cet point de vue pessimiste est celui du professeur Haruo Naniwada, de l'Université de Wadsa, à Tokyo, publié dans un article de la revue «Keizai Oraï», tendances économiques de novembre, sous le titre «Soyons prêts pour la catastrophe économique».

Cet article est de novembre 1973, et non pas de 1914. Préparons-nous, étant donné la rareté artificielle de pétrole, en n'adaptant pas les moyens financiers à nos possibilités physiques, préparons-nous à une crise économique, sous le couvert d'une rareté artificielle de pétrole.

Je continue la citation:

L'économie japonaise est la plus fragile, estime le professeur, qui compare son taux élevé de croissance industrielle à la situation d'un cycliste: s'il s'arrête de pédaler, il tombe.

Monsieur l'Orateur, c'est ce que le ministre fait actuellement, il pédale, et il est obligé de pédaler plus vite parce que les embêtements arrivent plus vite. Je cite encore cet article:

Le Cassandre japonais souligne que l'augmentation des salaires au Japon s'accélère chaque année: elle est passée de dix pour cent en 1966 à plus de vingt pour cent cette année.

En 1973.

Pendant ce temps, l'endettement des entreprises a atteint des proportions incroyables: le pourcentage de fonds propres par rapport au capital emprunté est de seize pour cent seulement.

«Toutes les entreprises japonaises sont endettées jusqu'au cou...»

Comme nous, au Canada, jusqu'au cou...

... écrit le professeur, et cela signifie qu'elles doivent gagner non seulement pour elles-mêmes mais aussi pour les banques qui sont leurs bailleurs de fonds. Si elles n'y arrivent pas, c'est la faillite. Elles sont donc condamnées à «pédaler» de plus en plus vite ou à mourir.

Monsieur l'Orateur, c'est ce que le gouvernement actuel propose: Pédalons, pédalons, pédalons de plus en plus vite, ou bien nous allons mourir. Mais éventuellement, monsieur l'Orateur, c'est bien ce qui nous arrivera. Nous mourons assis sur une abondance de produits. Pas un Canadien, pas un député, pas même le chef de l'opposition officielle (M. Stanfield) ne croient à l'existence d'une pénurie de pétrole au Canada.

Qu'on adopte une politique de pétrole uniforme, nous en sommes. Il faut établir un prix de l'est à l'ouest du pays. Si on doit accorder des subventions au transport, accordons des subventions au transport, pour que les gens de l'Est ne paient pas plus cher leur pétrole que ceux de l'Ouest.